



cinezic07@laposte.net

<https://www.cinezic.com/>

www.facebook.com/Cinezic

Brèves de Cinézic n° 35 Août 2026

1 - Soundtrack to a coup d'Etat. Vernoux-en-Vivarais, Espace culturel Nodon. Dimanche 21 juin. 9h30

Pour marquer le coup lors de la fête de la musique, Ecran Village et Cinézic se sont associés pour programmer le film de Johan Grimonprez, *Soundtrack to a coup d'Etat*.

Le film traite de la décolonisation, plus particulièrement de l'indépendance et de la première année du Congo « belge » indépendant. Plus largement, d'un épisode de la Guerre froide et d'un drame, l'assassinat de Patrice Lumumba, jeune leader du mouvement congolais et devenu, après sa mort, une icône de l'unité africaine.

2 300 000 Km², ancien Congo Belge, devenu République du Congo, appelé Congo Kinshasa pour le différencier du Congo Brazzaville, puis Zaïre (à l'initiative de Mobutu) et enfin RDC aujourd'hui.

109 millions d'habitants aujourd'hui, 16 millions au moment de l'indépendance (x 8 en 75 ans), répartis en quelques centaines d'ethnies. Le Congo est une création coloniale.

Un double paradoxe :

Des richesses immenses : Diamants, or, cuivre, étain, uranium, cobalt, coltan (60 à 80 % des réserves au Kivu), gaz, bauxite, charbon, hydrocarbures. Pas de problème de sécheresse, une période végétative sans interruption...

Une des populations les plus pauvres du monde. Tous les critères y compris ceux relatifs aux droits humains.

Pendant la période coloniale la Belgique n'a jamais développé la moindre activité industrielle, privilégiant l'exportation des ressources minières. Elle n'a par ailleurs jamais cherché à développer la formation des élites locales. Les seules écoles sont à la charge des missions religieuses, catholiques ou protestantes. En 1960 la jeune république manque cruellement de cadres nationaux capables d'unifier le pays. L'armée en place reste l'armée belge.

La Belgique s'accroche à son rôle de puissance coloniale. Les Occidentaux, USA en tête en pleine guerre froide, s'inquiètent de la sécurisation des approvisionnements en matières premières et particulièrement en uranium.

Mais que vient faire la musique là-dedans ? Et pourquoi Cinézic s'associe à Ecran Village pour la programmation de ce film ?

Parce que le Congo est un pôle d'inventivité musicale en Afrique, inventeur de la Rumba, échangeant les influences avec Cuba. Certains de ses musiciens font référence (Docteur Nico fait l'admiration de Jimi Hendrix, le Grand Kallé...). Cinézic ne s'y est pas trompé en programmant *On the Rumba River* de Jacques Sarasin en 2018 ou encore *Kinshasa symphonie* 2019.

Parce qu'une grande partie des musiciens afro américains, particulièrement aux Etats Unis, s'inscrivent dans un mouvement de solidarité avec le mouvement noir africain : Le film en témoigne et nous délivre quelques morceaux superbes : voir l'introduction avec Max Roach.

Parce que, curieusement, les USA ont tenté d'utiliser ces mêmes artistes (Louis Armstrong en particulier) à des fins politiques pour couvrir leurs interventions pas très propres.

Tout au long du film on peut entendre entre autres : Louis Armstrong, Art Blakey, Miles Davis, Ella Fitzgerald, Dizzy Gillespie, Abbey Lincoln, Max Roach, Nina Simone, Miriam Makeba, John Coltrane, Duke Ellington, Melba Liston, Eric Dolphy, Charles Mingus, Ornette Coleman, Grand Kallé musicien de rumba congolaise, Rock-a-mambo musicien de rumba africaine, Docteur Nico musicien de rumba congolaise, [?] Marie Daulne, dite "Zap Mama", musicienne belgo-congolaise, Eddy Wally musicien belge. Dès l'introduction la batterie de Max Roach nous plonge dans l'ambiance et que dire de ses duos avec Abbeylincoln. On ne peut non plus passer sous silence la merveilleuse interprétation de The ballad of Hollis Brown (Bob Dylan) par Nina Simone qui intervient comme un leitmotiv tout au long du film.

Construit à partir d'images d'archives assez exceptionnelles, comme celles sur l'intervention de musiciens et militants afro américains au conseil de sécurité de l'ONU, qui viennent renforcer l'authenticité du travail du réalisateur belge, le film révèle aussi de fortes personnalités (Patrice Lumumba, Andrée Blouin, militante anticoloniale), l'écrivain congolais In Koli Jean Bofane et, bien sûr, Malcolm X.

Malgré l'horaire inhabituel, nous étions 40 spectateurs à profiter de ce travail remarquable.

2 - Chez nos amis du Lux – Scène nationale – Valence.

Temps de canicule, terrés dans nos derniers refuges de fraîcheur, nous trouvons le temps de nous plonger dans le programme de la saison 26/27 et d'y repérer les pépites qui entrent dans notre champ de prédilection à savoir le mariage entre la musique et le cinéma. Le Lux nous propose une magnifique programmation cinématographique tout au long de l'année avec des rendez-vous forts avec Akira Kurosawa, Bertrand Tavernier, notamment avec *Autour de minuit*, Festivita qui nous propose un voyage en Italie du 17 au 24 novembre 2026, ou encore Jacques Tati.

La 13^{ème} édition de Viva Cinéma, fête du cinéma patrimoine du 27 janvier au 2 février affiche déjà la couleur en programmant pas moins de 4 ciné-concerts :

- a. *La dixième symphonie* d'Abel Gance (1918) accompagné par le quartet de Benjamin Moussay. Mercredi 27 janvier à 20 h.
- b. *Etudes sur Paris* d'André Sauvage (1927) accompagné par Nathanaël Bergèse en duo. Samedi 30 janvier à 18 h.
- c. *Le masque de fer* d'Allan Dwan (1929) avec l'orchestre de l'Arfi et ses 14 musiciens (rien que ça !) le dimanche 31 janvier à 16 h.
- d. *Paris qui dort* de René Clair (1925) accompagné par la batterie augmentée d'Ozma. Mardi 2 février à 20 h.

Partenariat Le Lux scène nationale/Cinézac.

Le Lux propose aux adhérents de Cinézac un tarif préférentiel (tarif adhérent du Lux) sur ces 4 ciné-concerts

A côté de cette programmation excitante, nous avons encore repéré le spectacle Work Songs appuyé sur le travail de Sylvain Rifflet (saxophone ténor, clarinette) avec les photographies de son frère Maxime Rifflet. Accompagné de Verner Pohjola (trompette), Bettina Kee (Synthétiseur) Csaba Palotai (guitare), Benjamin Flament (percussions), Sylvain Rifflet travaille à tisser une relation avec les gestes de travailleurs aussi divers qu'un livreur, un porteur en Chine, un bucheron ou un pêcheur d'oursins... Un hommage au travail des humbles. Sylvain Rifflet, sacré meilleur musicien de jazz en 2024, nous avait transporté avec deux musiciens scandinaves en accompagnement du fil *Animal image*, une prestation que nous n'avions pas hésité à qualifier de meilleur ciné concert par le lien tissé entre musique et images. A ne pas manquer : Mardi 23 mars – 20 h.

Découvrir le travail de Sylvain Rifflet : [sylvainrifflet](http://sylvainrifflet.com)

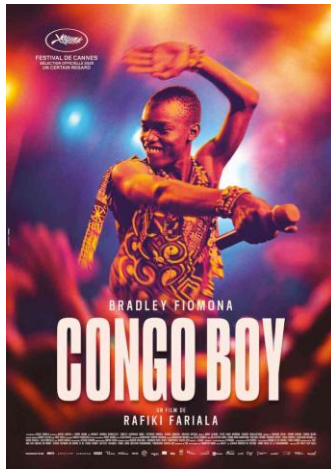
Tout au long de l'année, la programmation cinéma met en avant une série de films « musicaux » comme *Vivaldi et moi*, *El Sett : Oum Kalthoum*, *Il était une fois Michel Legrand*, *Nous l'Orchestre*, *Billie...* et *The girls in the band* un film passionnant sur les musiciennes de Jazz et leur difficultés dans un milieu plutôt fermé aux femmes instrumentistes. Ce dernier film est programmé en parallèle avec le spectacle Anw Be Yonbolo, duo constitué

par la chanteuse malienne Naïny Diabaté et la pianiste Eve Risser. (vendredi 5 février – 20 h).

Donc à vos agendas, prenez date et on se retrouve autour d'un verre après le spectacle!

Le site du Lux : lux-valence

3. A l'affiche :



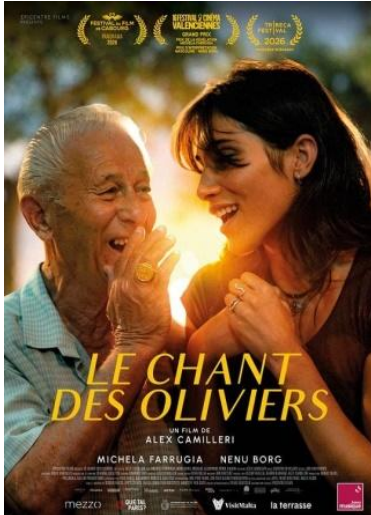
Congo Boy. Film de Rafiki Fariala. 2026. 1h30.

Celui-là on aurait pu le retrouver dans la programmation Cinézic tant son caractère musical ne fait pas de doute. Mais aussi par son côté décalé. Robert est un réfugié congolais. Ça aurait pu être en France ou en Belgique, mais c'est en Centrafrique. Ce qui n'empêche pas ses deux parents de se retrouvés en prison, et lui chargé de famille avec la responsabilité de ses 4 frères et sœurs et le devoir de préparer et réussir son bac. Difficile dans ses conditions de se livrer à sa passion : la musique (du rap). Une situation qui suit de près celle du jeune réalisateur, Rafiki Fariala. Au départ, sa passion c'est la musique, mais sa rencontre avec le réalisateur français Boris Lojkine (*l'histoire de Souleymane*) qui lui donne un rôle dans son film *Camille* qui va lui ouvrir de nouvelles voies. Son premier film, *Nous étudiants*, dénonce la corruption et le harcèlement sexuel. C'est suffisant pour faire l'objet d'une censure du régime. Mais il n'abandonne pas pour autant la musique qui lui permet d'acquérir un statut de star du rap en Centrafrique. Son deuxième film, *Congo Boy*, est un coup de maître : sélectionné à Cannes dans la catégorie un certain regard, son acteur Bradley Fiomona est récompensé par le prix du meilleur acteur quand la plupart des acteurs du film ne sont pas professionnels.

«Je n'imagine pas faire du cinéma sans musique, parce que c'est ce que je suis. À Bangui, nous chantons tout le temps : quand je suis triste, je chante ; quand je suis content, je chante ; même quand je suis en colère, je

chante.» Rafiki Fariala. Gageons que les routes de ce jeune réalisateur croiseront encore celle de Cinézic.

La bande annonce : [congo boy](#)

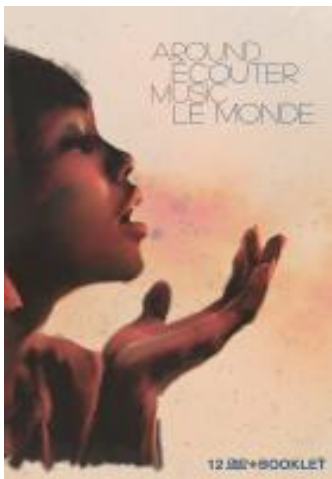


Le chant des oliviers. Alex Camilleri. 1h48. 2026.

Les rappeurs n'ont rien inventés. « Les battles » vocales existent déjà, elles font partie du patrimoine des chants traditionnels sous le nom de Ghana, le chant ancestral des campagnes de l'île de Malte.

Mar (Michella Farrugia), jeune fille en rupture de ban, veut changer de vie et quitter l'île à la mort de sa mère. Elle découvre en héritage quatre terres disséminées sur l'île dont elle n'avait même pas connaissance. Soucieuse de les vendre rapidement elle part à leur découverte, rencontre Nenu (Nenu Borg) vieille célébrité du Ghana, et avec lui redécouvre sa terre natale. Mais voilà le Ghana est un échange sans concession, dans lequel passe des messages qui peuvent faire mal. Avec Mar et Nenu, nous voilà en voyage au cœur de Malte.

Bande annonce : [le chant des oliviers](#)



Une pépite : le coffret Filmer la musique/Ecouter le Monde. 2015. La Huit Edition. Laissons la parole aux producteurs de ce projet : « Ce coffret vise à corriger une anomalie : celle qui depuis plus d'un siècle maintenant , a consisté à occulter l'action, le geste et même la pensée musicale pour ne voir dans la musique qu'une forme acoustique, une résultante strictement sonore, loin des forces vives qui l'ont fait devenir telle. Anomalie qui eut pour conséquence de donner à entendre les musiques du monde sans

donner la possibilité de les voir ; le cinéma mit du temps pour se mettre au service de la musique ». C'est chose faite avec ce coffret. Un beau projet qui ne pouvait que séduire Cinézic. A travers 12 films, les réalisateurs, tous spécialistes dans leur domaine, ethnomusicologues, anthropologues, chercheurs au CNRS, réalisateurs, nous amènent aux quatre coins du Monde. Ainsi de la Grèce au Sahel, des ghettos de Kinshasa à la Côte d'Ivoire et à la Papouasie/Nouvelle Guinée, de la Transylvanie à la Turquie... pour un voyage musical loin (mais alors très loin) des paillettes du Show Business. La musique replacée dans ses paysages d'origine, ses créateurs, ses rites....On y croise la rencontre d'un tromboniste new Yorkais avec le griot Toumani Diabaté, la cornemuse de Calabre, les danses des Ekondas du Zaïre, Les balafons ivoiriens, la musique Tsigane et le bouillonnement musical de Kinshasa. Un coffret toujours disponible chez Huit Edition (mais pour combien de temps ?). 12 films, 6 DVD et un livret pour 50 €. Et en plus l'occasion de visiter le catalogue de cette dynamique maison d'édition.

Présentation sur <https://www.lahuit.com/fr/content/around-music-ecouter-le-monde>